



Les Collections photographiques du Mc Gregor Museum, et notamment les négatifs historiques

Robert Hart
Mc Gregor Museum
Kimberley
Afrique du Sud

*Traduction : Philippe Vallas
Adjoint au directeur du Département de la Conservation
DSR/DSC
Bibliothèque nationale de France
Quai F. Mauriac
75013 - PARIS*

Meeting: 139-1 Preservation and Conservation with Rare Books and Manuscripts (1)
Simultaneous Interpretation: Yes

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 73RD IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
19-23 August 2007, Durban, South Africa
<http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm>

Le titre de cette intervention fait référence aux collections au pluriel . La raison en est qu'il est plus facile, à mon avis, de traiter le sujet en parlant des différentes collections qui constituent ce qu'on appelle de manière générale la Collection photographique du Mc Gregor Museum.

Celle-ci est constituée de documents traitant de sujets très différents, dont le dénominateur commun est, bien sûr, d'être tous de nature iconographique (médias visuels). A l'origine, la collection était seulement constituée d'une collection de photographies historiques (à défaut d'une appellation mieux adaptée). Sa création officielle est assez récente dans l'histoire du Musée qui fête son centenaire le 24 septembre prochain. La collecte organisée des photographies historiques commença en 1959, sous l'influence du Dr. et surtout de Mme G.F. Fock. Il est assez amusant de noter que dans le rapport annuel du Musée pour 1959 le Dr. Fock (archéologue de formation) décrivait la section historique comme « notre Cendrillon ». Ce commentaire se comprend mieux si l'on garde à l'esprit le fait que jusqu'à cette époque le Mc Gregor Museum était principalement dévolu à l'archéologie, la botanique, la zoologie et l'ethnologie. Dix ans plus tard, en 1969, on entreprit de re-cataloguer la collection de photographies comme une entité séparée, à part des objets historiques et autres documents. En 1970, Mlle Nancy Tietz et Mme M. M. (Ena) van der Walt continuèrent cette tâche en utilisant une version adaptée de la classification décimale de Dewey.

Les photographies historiques montrent la découverte de diamants, le développement de l'industrie minière diamantifère, et la ville de Kimberley elle-même, dans sa transformation d'un camp minier poussiéreux en un paysage urbain plus élaboré. A côté de ces photos, il y en a d'autres nombreuses représentant des immeubles, des notabilités et la vie sociale : mariages, visites de personnalités à Kimberley. Une bonne partie de la collection a trait aussi au siège de

Kimberley (octobre 1899 – février 1900) et à la campagne de l'Ouest lors de la Guerre des Boers.

Un autre centre d'intérêt de cette collection originelle est celui, à usage purement interne, de conserver des photos relatant la vie et les activités du Mc Gregor Museum lui-même. Les bâtiments, manifestations et expositions, et l'équipe du Musée sont tous préservés pour la postérité. Ces photographies sont une ressource importante pour les membres de l'équipe qui s'en servent pour les rapports annuels et autres. Il est possible de remonter plus de cent ans en arrière dans l'existence du Musée en termes d'histoire visuelle grâce aux photographies conservées dans cette collection.

Je voudrais mentionner une collection spécifique au sein de la collection historique, la collection Lardner-Burke ; elle est constituée de diapositives en couleur prises dans les années 1950 à 1970, période où beaucoup d'immeubles historiques de Kimberley furent démolis. Les photos ont été prises soit peu avant la démolition, soit pendant. Cette collection constitue une archive précieuse du passé de la construction de notre ville. Il est à propos de mentionner ici que l'essentiel de nos collections provient de dons.

A notre époque, la collection a énormément grossi grâce à une politique de fusion. La collection Duggan-Cronin dont je vais parler plus en détails maintenant fait partie de la collection photographique. Pendant de nombreuses années elle a été traitée comme une part de la collection ethnographique. Une grande partie des documents est « ethnographique » (anthropologique), mais il y en a d'autres, intéressants, qui ne le sont pas. Duggan-Cronin n'était pas complètement un photographe ethnographique. Le considérer comme tel c'est le desservir. Il est bien plus juste de prendre en compte la totalité de son œuvre et de la considérer comme une collection à la fois artistique et documentaire. C'est seulement ainsi que l'on obtient une vision complète et équitable de Duggan-Cronin et de son travail.

Il sera utile de livrer une courte biographie d'Alfred Martin Duggan-Cronin. Il était né le 17 mai 1874 à Innishannon, dans le comté d'York en Irlande, et fit ses études à Mount St Mary's College, dans le Derbyshire en Angleterre. En 1897, il partit en Afrique du Sud et commença une carrière à la compagnie De Beers à Kimberley, qui ne se termina qu'avec sa retraite en 1932. Il acheta son premier appareil photographique, une simple boîte, en 1904 pendant une visite en Grande-Bretagne et sa première photographie montre un nid de cygne à Madère. En 1919, il entreprit la première de ses nombreuses expéditions en partant pour le Langeberg (au Nord de l'état du Cap) pour photographier les San qui y vivaient. Dans la période de l'entre-deux-guerres, Duggan-Cronin réalisa au moins 18 expéditions totalisant 128 000 km, pour photographier les peuples du Sud de l'Afrique. Il voyagea dans des paysages aussi variés que la zone verdoyante de rivières au Nord de la Rhodésie (en Zambie actuelle) et les sables arides du Bechuanaland (dans l'actuel Botswana). Parmi les peuples photographiés figuraient les Zoulous, les Xhosa, les Ndebele, les Tswana, les Tsonga et les Herero. Duggan-Cronin est mort en décembre 1954 et il est enterré à Kimberley, qu'il considérait comme sa ville.

Mentionnons à présent les autres photographies de Duggan-Cronin. Il y a ses natures mortes du début (des fleurs), ses études d'animaux, dont des volailles et des chevaux. Il y a ensuite des photos géologiques prises pour la De Beers, des portraits de personnalités de Kimberley et de visiteurs de sa galerie. Il a abondamment illustré les campagnes militaires dans l'Afrique allemande du Sud-Ouest et de l'Est (maintenant, respectivement, Namibie et Mozambique) pendant la première Guerre mondiale, auxquelles il prit part. N'oublions pas non plus ses

études du Cap, de Johannesburg et Bulawayo prises entre 1906 et 1914, et ses albums de photographies prises pendant ses voyages en Europe.

Cela vaut la peine de faire ici une digression pour évoquer le photographe Arthur Elliott (1870-1938), qui par certains côtés était semblable à Duggan-Cronin. Tous les deux n'étaient pas sud-africains de naissance et pourtant adoptèrent ce pays comme le leur, leurs dates correspondent d'assez près, tous les deux sont des photographes autodidactes qui ont laissé des collections importantes de clichés de valeur. Leurs œuvres se superposent complètement sur un point, des scènes prises au Cap dans les premières années du vingtième siècle. Une photographie prise en 1908 par Duggan-Cronin, intitulée *The South Easter*, est remarquablement semblable à un cliché d'Elliott nommé *House at Sir Lowry's Pass*. Les photographies d'Arthur Elliott sont conservées aux archives municipales du Cap, rue de la Reine Victoria. Un de ses clichés les plus connus peut-être, pris en 1910, est intitulé *The Sandpipers*. C'est ce qu'on peut appeler une icône.

J'ai parlé en détails de Mr Duggan-Cronin parce que sa collection est la seule composée partiellement de négatifs historiques, et qu'elle est unique sous maints aspects. Je dois toutefois mentionner deux collections photographiques plus importantes conservées par le Mc Gregor Museum, celles d'Aubrey Elliott et de Jean Morris. Elles peuvent d'une certaine façon être considérées comme la continuation des travaux de Duggan-Cronin. Aubrey Elliott travailla surtout des années 1960 aux années 1980, en se concentrant sur les Xhosa et les Zoulous. Jean Morris avait les mêmes centres d'intérêt et travailla à peu près dans la même période qu'Elliott. Toutefois, elle réalisa aussi de nombreuses études de fleurs.

Les photographies de la collection du Musée sont de différentes sortes. Il y a des tirages anciens de formats variés, certains montés d'autres non. Parmi ceux-ci figurent des cartes de cabinet et des stéréogrammes. Certains tirages sont restés dans leurs albums d'origine, et il y a aussi beaucoup de cartes postales. On trouve aussi des tirages modernes en couleur, des diapositives couleur, des transparents. Les négatifs comprennent des plaques de verre, des films nitrate et des films non-inflammables. Il y a aussi des copies positives. Les tirages anciens de très grand format sont nombreux, et prennent le plus de place en terme de stockage.

Le Musée conserve une collection de peintures qui faute de mieux fait à présent partie de la Collection photographique. Parmi celles-ci l'ensemble le plus important est composé des aquarelles peintes par Mgr Wilfred Gore-Browne (1859-1928), qui fut le premier évêque du diocèse de Kimberley et Kuruman. On trouve également des films de cinéma. Pour cette raison, on peut parler d'une collection d'images africaines plutôt que d'une collection photographique seulement. Peut-être pourrait-on parler d'une collection visuelle ou d'une collection de médias visuels.

Au fil des ans, la collection a été conservée dans des endroits variés, le dernier étant une aile du sanatorium où est logé le Musée. L'espace y était quelque peu limité en raison de la croissance continue de la collection, et au début de cette année elle a été transférée dans un nouveau magasin souterrain de la galerie Duggan-Cronin.

Le bâtiment appelé autrefois *The Lodge* a été construit en 1889 et les bureaux de la Collection photographique sont logés dans l'aile de service, convertie à cet effet.

Tournons-nous maintenant vers les négatifs historiques déjà brièvement mentionnés, qui composent une part importante de la collection Duggan-Cronin. Ce sont des plaques à la gélatine sèche et des films en nitrate de cellulose. Les premières posent beaucoup moins de problèmes que les derniers.

Les négatifs sur plaques à la gélatine sèche ont été utilisés à grande échelle des années 1880 aux années 1930. Ce procédé constituait la base de presque toute la photographie moderne avant l'avènement de l'ère numérique. Les premiers essais remontent à 1868 et 1871. Cette année-là, le Dr R.L. Maddox suggéra qu'une émulsion de gélatino-bromure d'argent pouvait être déposée en couche sur du papier ou du verre. Diverses améliorations furent apportées au procédé et vers 1880 celui-ci avait pratiquement remplacé le procédé au collodion humide pour les plaques de verre. Les négatifs sont constitués de verre enduit d'une couche de gélatine. L'image en bromure d'argent est contenue dans la gélatine. Parfois, les conditions de fabrication des plaques n'étaient pas idéales (propreté insuffisante) et la dextérité des fabricants variable, d'où une décoloration et d'autres imperfections qui ne résultent pas d'une dégradation dans le temps.

Ces plaques sèches étaient assez stables et ne présentent pas de danger. Elles devraient idéalement être conservées en magasin soit verticalement soit, en cas de mise en boîte, à plat sur des étagères métalliques. Le problème principal posé par les plaques de verre est leur poids et leur fragilité. Les images présentent des signes de détérioration comme « l'effet miroir » (ternissement) causé par l'oxydation et la formation de sulfure d'argent dans la couche de gélatine. Comme pour les autres types de photographie, un environnement de stockage présentant une température moyenne constante ralentira la détérioration. Les plaques se rayent facilement et doivent être manipulées avec beaucoup de précautions.

Kimberley est un endroit de climat extrême, mais par chance l'atmosphère généralement aride est moins nocive pour les négatifs et les tirages qu'une atmosphère humide comme celle de la côte, où l'on rencontre des problèmes de moisissures. Les problèmes des zones humides ne se rencontrent donc heureusement pas à Kimberley. Mais en revanche, la poussière constitue l'une des menaces les plus évidentes qu'il faut combattre.

Les négatifs en nitrate de cellulose représentent un casse-tête beaucoup plus sérieux que les plaques de verre. Ils ont été utilisés sur une longue période, de 1889 environ à la fin des années 1940. Un négatif en nitrate est composé d'une couche de gélatine contenant l'image argentique collée sur un support en nitrate de cellulose. Le nitrate de cellulose ou celluloïd, une des premières matières plastiques, fut inventé en 1861 par Alexander Parkes, et au départ nommé Parkersine. Il était utilisé pour fabriquer des boules de billard et des cols de chemise pour homme, entre autres choses. C'est vers 1888 que le celluloïd commença à être utilisé pour fabriquer des films, par J. Carbutt de Philadelphie.

En 1889, Kodak mit sur le marché le premier film commercial en nitrate de cellulose transparent. Au début, le support du film était fabriqué à partir de « doses » de nitrate de cellulose dissoutes dans de l'alcool de bois, de solvants et d'une émulsion sèche de gélatine. L'image était argentique. L'évaporation du liquide laissait un fin support transparent en nitrate de cellulose. Les premiers supports étaient extrêmement fragiles, mais on perfectionna le procédé et on remédia à ce problème. Le film en nitrate de cellulose présentait deux avantages considérables, la souplesse et la légèreté. Malheureusement, ses autres propriétés causèrent finalement sa ruine. Au début on fabriquait seulement des films en rouleaux, mais à partir de 1913 on produisit aussi des films en feuilles.

Dans les années 1930, le film à base nitrate fut peu à peu dépassé, mais on l'utilisait encore après la seconde Guerre mondiale. Tout négatif réalisé avant 1950 peut être sur support nitrate. Il n'est pas toujours facile de déterminer si des négatifs sont des films à base nitrate ou non. Quand ils se détériorent, ils émettent une odeur caractéristique qui vous les fera reconnaître si vous l'avez sentie une fois. Certains sont faciles à identifier parce qu'ils comportent une marque de fabrique, comme par exemple Nitrate Eastman House-Kodak. C'est un test qui peut être pratiqué sur les négatifs pour déterminer s'ils sont des films à base nitrate.

Les films à base nitrate sont instables par nature et se décomposeront complètement à la longue, ce qui provoquera la perte de l'image. Il se produit un dégagement de dioxyde d'azote, et l'humidité présente dans le film transforme cette substance en acide nitrique. Le support devient cassant, et l'acide attaque l'image argentique, la blanchit. Les objets qui se trouvent à proximité de films à base nitrate en décomposition seront attaqués par les gaz qu'ils dégagent. Les négatifs sont inflammables et peuvent prendre feu spontanément si les conditions s'y prêtent.

Heureusement, la plupart des cas de feux causés par les films à base nitrate impliquent des films en rouleaux, tels ceux utilisés pour le cinéma. Cependant, le film en feuille est dangereux lui aussi et peut s'enflammer tout seul s'il est stocké en grand nombre et serré dans des contenants scellés, s'il est parvenu à un stade avancé de décomposition et/ou stocké de façon prolongée à des températures supérieures à 38° C.

La collection Duggan-Cronin comprend plus de 3 000 négatifs à base nitrate. Ils ont été conservés pendant longtemps dans des boîtes de carton posées sur des étagères en bois, dans une pièce de l'ancien sanatorium qui abrite le musée. Les plaques de verre étaient stockées avec eux, ainsi que quelques films sur support non inflammable. Dans certains cas, les trois catégories étaient rangées dans la même boîte. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 que le personnel du musée fut sensibilisé au danger potentiel que comportait cette situation.

La première chose à faire était de séparer les différents types de négatif, et de déplacer les films à base nitrate dans un endroit éloigné de la bibliothèque du musée et des autres collections. En même temps, les négatifs furent placés dans des pochettes de conservation en papier non acide, rangées elles-mêmes dans des boîtes adaptées. Pendant toute la durée de ces opérations, les personnels qui les effectuèrent durent porter un masque adapté et des gants en latex. Un bon nombre de négatifs à base nitrate durent être détruits car ils ne pouvaient plus être sauvés. Dans certains cas, ils s'étaient littéralement « fondus » les uns dans les autres. Les pompiers furent appelés pour récupérer ces négatifs dangereux.

En 2001 le musée prit livraison d'un container spécialement adapté sponsorisé par la compagnie De Beers Consolidated Mines Ltd. Il est équipé de contrôles thermohygrométriques, et d'un système de sécurité qui en cas de détection de fumée remplit en quelques secondes le container avec du dioxyde de carbone. La température est maintenue entre 18 et 20° C et l'humidité relative à 45 %. Ces conditions n'arrêtent pas le processus de détérioration des films à base nitrate, mais elles le ralentissent considérablement.

Il est regrettable que certains négatifs à base nitrate aient été perdus alors qu'ils étaient parfois sans doute les seuls exemplaires existants de certaines vues. Heureusement, la majeure partie de la collection avait fait l'objet de tirages.

L'équipe du musée s'était rendu compte dans les années 1960 de la valeur de ces négatifs et du fait qu'ils s'abîmaient avec le temps. Ce dont elle n'avait pas pris conscience, c'est du danger représenté par les films à base nitrate. Elle comprit que des copies des négatifs originaux devaient être tirées avant qu'ils ne se dégradent davantage. Des discussions furent menées avec différentes firmes photographiques pour trouver comment réaliser au mieux des copies des négatifs, qu'ils soient sur plaque de verre ou sur support nitrate. On décida d'accepter la proposition de copie faite par le Dr A.D. Bensusan.

Celui-ci était directeur du laboratoire photographique du département de médecine de l'université du Witwatersrand (Wits), et lui-même un passionné de photographie. Le Dr Bensusan est l'auteur de *Silver Images*, un ouvrage qui traite de l'histoire de la photographie en Afrique du Sud. L'un de ses clichés les plus connus s'intitule *Early Cast* et montre des pêcheurs sur des rochers. Il a remporté des prix dans des salons de photographie dans de nombreux pays du monde.

En 1964 et 1965, des copies positives furent réalisées à partir de tous les négatifs « ethnographiques ». Le travail fut effectué à Wits par deux techniciens du Dr Bensusan et sous son contrôle. Ces copies positives ont prouvé leur grande valeur, notamment dans le programme de numérisation de la collection Duggan-Cronin. Celui-ci fut entrepris en 2004 par une société basée au Cap, en collaboration avec le Mc Gregor Museum. Les copies positives étaient souvent en meilleur état que les négatifs originaux et ont donc été fréquemment retenues pour la numérisation. Il restait cependant des cas où la copie positive n'existait pas, et le négatif original fut alors utilisé.

J'espère que cette intervention vous a donné quelque idée de l'histoire et du contenu de la Collection photographique du Mc Gregor Museum ; et aussi de tout ce qu'implique sa conservation, et particulièrement celle des négatifs historiques.